

Bobigny/Hôpital Avicenne

Bernadette Chirac inaugure la Maison des adolescents

MALGRÉ la pluie battante, le flot d'officiels était bien là hier soir pour inaugurer Casita, la nouvelle maison des adolescents, ouverte à la rentrée à l'hôpital Avicenne de Bobigny.

Dans l'ordre d'arrivée, Marie-Josée Rogé, ministre de la Famille et de l'Enfance, Philippe Douste-Blazy, ministre de la Santé, et pour terminer, protocole oblige, Bernadette Chirac, épouse du président de la République et aussi présidente de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France.

Impulsée par le professeur Marie-Rose Moro, chef du service de pé-

dopsychiatrie d'Avicenne, la structure — la troisième du genre ouverte en France —, chargée de répondre au mal-être des jeunes, suscite les éloges des hôtes de marque. Le ministre de la Santé salue « la pluridisciplinarité », « la gratuité » et « le soutien offert aux familles ».

Bernadette Chirac, dont la fondation a participé à hauteur de 64 000 € au projet Casita d'un coût global de 1,3 million d'euros*, se déclare, pour sa part, prête à apporter davantage grâce à l'opération Pièces jaunes. « La question des adolescents me tient à cœur, pour des raisons personnelles », souligne la pre-

mière dame sur le ton de la confiance. Un message reçu cinq sur cinq par Marie-Rose Moro qui ne cache pas ses ambitions. « Casita, qui ne permet que la consultation, pourrait devenir un hôpital de jour où les jeunes séjourneraient au quotidien. Pour les situations d'urgence, nous pourrions mettre en place des lits de crise », propose le médecin.

MAJORIE CORCIER

* Les autres financeurs sont la région pour 200 000 €, l'État pour 180 000 €, le département pour 115 102 €, le solde étant financé par des emprunts.



BOBIGNY, HOPITAL AVICENNE, HIER, 17 h 30. Bernadette Chirac, ainsi que deux ministres, Marie-Josée Rogé et Philippe Douste-Blazy, ont inauguré hier la nouvelle Maison des adolescents, en présence de sa directrice, la professeur Marie-Rose Moro (à droite), (L.F.M.C.)

« Nous sommes déjà dépassés par le nombre de consultations »

PROFESSEUR MARIE-ROSE MORO, chef du service de pédopsychiatrie d'Avicenne et directrice de la Casita

Un mois et demi après l'ouverture de la Casita, combien de jeunes ont pu être pris en charge, et qui sont-ils ?

■ **Marie-Rose Moro.** Depuis le 6 septembre, nous avons reçu une centaine de jeunes, pour la plupart adressés à nous par des professionnels. C'est le cas de 90 % d'entre eux. Même s'ils viennent parfois seuls, ce qui est une démarche volontaire, très peu viennent spontanément. La Casita est ouverte aux jeunes de 13 à 20 ans, et sur ce plan il n'y a guère de tranche d'âge majoritaire. Nous recevons à peu près autant de filles que de garçons, alors que l'on s'attendait, par expérience, à recevoir plus de jeunes filles. A cet âge, les garçons ont souvent plus de mal à faire ce type de

démarche. En tout cas, nous sommes déjà dépassés par le nombre de consultations, au point qu'il a fallu doubler l'équipe pour les consultations du mercredi.

Quels sont ces « professionnels » qui les aiguillent désormais vers la Casita, plutôt que vers des structures classiques ?

Notre premier relais, c'est l'école, et surtout les infirmières scolaires, qui sont très proches des adolescents. En Seine-Saint-Denis, la médecine scolaire est très présente et fonctionne plutôt bien. C'est un atout. Après, il y a les professionnels de la santé, qui ne savent pas bien comment s'y prendre face à un adolescent en souffrance. Des médecins, des psychologues, des travailleurs sociaux conseillent alors à ces jeunes de venir en consultation.

Quelles sont les souffrances les plus fréquentes que vous rencontrez dans ces consultations ?

La dépression. Une vraie solitude, désespérée et assez destructrice, d'adolescents qui se laissent aller, qui sont persuadés qu'ils n'ont pas de futur. Et, pour la plupart, ces situations de détresse ne sont pas provoquées par un traumatisme, mais par un mal-être lié à une succession d'échecs et qui laisse leurs parents aussi désespérés. A la Casita, nous avons le sentiment de pouvoir rencontrer les jeunes plus tôt, à la fois dans l'âge et plus tôt dans leur souffrance, et c'est très important car, à l'adolescence, le temps compte énormément.

PROPOS RECUEILLIS PAR ELODIE SOULIÉ

Quelle place pour l'ado dans la société

LES ADOLESCENTS ne sont pas tous en grande difficulté. Certains manquent parfois seulement d'un peu d'écoute. D'autres encore sont surprotégés. Pour répondre à cette situation, le département organise aujourd'hui de 9 heures à 17 heures, à la bourse du travail, à Bobigny, sa quatrième conférence sur le thème « quelle place donner aux adolescents dans la

société ? ». Plusieurs spécialistes — sociologue, philosophe, chercheur et acteur de la vie associative — interviennent pour dire que la participation de l'ado dans la vie active est nécessaire à son évolution. L'idée est d'essayer de définir ce que « les adultes, professionnels, parents et institutions acceptent de mettre en partage avec les adolescents ».

Ces structures qui aident les jeunes

EXPRIMER ses désirs, ses peurs, ses angoisses et avoir confiance en soi, ce n'est pas toujours évident pour un ado. Jusqu'à conduire certains au suicide ou au casier judiciaire. Pour éviter le pire, plusieurs associations, les maisons du droit et de la justice et jusqu'au tribunal de grande instance de Bobigny ont créé des structures d'aide ou simplement parfois des espaces d'accès au droit et d'écoute.

A Livry-Gargan, le long de la nationale 3, une structure unique en France s'est créée il y a deux ans. Le Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) remet sur les rails les élèves turbulents. Un instituteur spécialisé, un psychiatre, trois psychologues et trois éducateurs accueillent des élèves de l'est du département, âgés de 6 à 17 ans, souffrant de troubles du comportement et de la conduite. Chaque se-

main, partageant leur temps entre leur établissement scolaire et le Sessad, ils participent à des cours aménagés, individuels ou en groupe, des entretiens avec les psychologues et des ateliers : écriture, cuisine, jardinage et musique.

Créé il y a sept ans par un pédopsychiatre, à Saint-Denis, rue Gabriel-Péri, le point accueil jeunes (PAJ), qui associe psychiatres, psychologues et artistes, reçoit des adolescents psychiquement perturbés. Ce-

ne sont pas des consultations, mais des ateliers d'expression libre ouverts de 16 heures à 19 h 30 à une trentaine de jeunes de 11 à 17 ans. Tous viennent de leur plein gré, écrire ou peindre, pratiquer la capoeira ou le ping-pong et surtout parler et être écoutés. Le but du PAJ ? Sortir de la spirale de l'échec et de la violence des adolescents en rupture de ban.

M.-P.B.